Pierre de Marivaux

L’Épreuve

1740

PERSONNAGES[1]

Mme ARGANTE.

ANGÉLIQUE[2], sa fille.

LISETTE, suivante.

LUCIDOR, amant d'Angélique

FRONTIN, valet de Lucidor.

MAITRE[3] BLAISE, jeune fermier du village.

La scène se passe à la campagne, dans une terre appartenant depuis peu à Lucidor.

1. La distribution, à la création, nous a été transmise par *le Mercure* (novembre 1740). Angélique : *Gianetta Rosa Benozzi*, dite *Silvia*, femme de Joseph Baletti. Elle avait, en 1740, environ quarante ans! — Mme Argante : *Mlle Belmont* (*Anne-Elisabeth Constantini*, 1679-1754), femme de *Charles-Virgile Romagnesi de Belmont ;* elle avait débuté en 1729 et jouait les mères. — Lisette : *Mlle Thomassin (Catherine-Antoinette Thomassin)*, fille du fameux *Thomassin* (cf. plus haut, p. 6); née vers 1713, elle avait débuté en mars 1726. — Lucidor : *Jean-Antoine Romagnesi* (1685-1742), neveu de *Mlle Belmont ;* il avait débuté aux Italiens en 1725, après avoir joué en province et à la Foire, et tenait les emplois d'amoureux, de valets et de suisses. — Frontin : *Antoine-François Riccoboni* (1707-1772), fils de *Luigi*, l'ancien chef de la troupe italienne de 1716. Auteur également de comédies (seul ou avec J.-A. Romagnesi) et d'un *Art du théâtre* (1730), il jouait à peu près tous les rôles. — Maître Blaise : *Jean-François Deshaye*, acteur français qui débuta en 1734 et jouait les valets, les suisses, les ivrognes et tous les rôles. Marié en 1742 avec la demoiselle Thomassin, il était par ailleurs « le plus excellent compositeur de ballets en Europe »; 2. Le rôle fut repris aux Italiens le 5 août 1749 par Mlle *Chantilly* — la future *Madame Favart* —, pour ses débuts à ce théâtre; 3. *Maître* s'emploie avec le prénom pour s'adresser aux artisans, marchands, serviteurs principaux. Pour parler aux docteurs, magistrats ou prêtres, on joint à « maître » le prénom et le nom de famille. *Monsieur* est un « titre d'honneur qu'on donne à celui à qui on parle... quand il est de condition égale ou supérieure » (*Dictionnaire* de Furetière, 1690).

L'ÉPREUVE

SCÈNE PREMIÈRE. — LUCIDOR, FRONTIN, *en bottes et en habit de maître.*

LUCIDOR. — Entrons dans cette salle[1]. Tu ne fais donc que d'arriver?

FRONTIN. — Je viens de mettre pied à terre à la première hôtellerie du village : j'ai demandé le chemin du château, suivant l'ordre de votre lettre, et me voilà dans l'équipage[2] que vous m'avez prescrit. De ma figure qu'en[3] dites-vous? *(Il se retourne.)* Y reconnaissez-vous votre valet de chambre et n'ai-je pas l'air un peu trop seigneur?

LUCIDOR. — Tu es comme il faut. A qui t'es-tu adressé en entrant?

FRONTIN. — Je n'ai rencontré qu'un petit garçon dans la cour, et vous avez paru. A présent, que voulez-vous faire de moi et de ma bonne mine?

LUCIDOR. — Te proposer pour époux à une très aimable fille.

FRONTIN. — Tout de bon? Ma foi, monsieur, je soutiens que vous êtes encore plus aimable qu'elle.

LUCIDOR. — Eh! non, tu te trompes; c'est moi que la chose regarde.

FRONTIN. — En ce cas-là je ne soutiens plus rien.

LUCIDOR. — Tu sais que je suis venu ici il y a près de deux mois pour y voir la terre que mon homme d'affaires m'a achetée; j'ai trouvé dans le château une madame Argante qui en était comme la concierge, et qui est une petite bourgeoise de ce pays-ci. Cette bonne dame a une fille qui m'a charmé, et c'est pour elle que je veux te proposer.

1. *Salle :* « la première pièce d'un appartement complet et qui est ordinairement plus grande que les autres » (*Dictionnaire de l'Académie,* 1694); 2. *Equipage :* « habit » (Richelet, 1680); 3. *En.* Le pléonasme de « en » « a souvent bonne grâce et favorise une transposition élégante » (Féraud, *Dictionnaire grammatical de la langue française,* 1761). Cf. Diderot, *le Neveu de Rameau :* « Mais des charges, n'en dites mot. »

FRONTIN, *riant*. — Pour cette fille que vous aimez! La confidence est gaillarde[1]! Nous serons donc trois; vous traitez cette affaire-ci comme une partie de piquet.

LUCIDOR. — Écoute-moi donc; j'ai dessein de l'épouser moi-même.

FRONTIN. — Je vous entends bien, quand je l'aurai épousée.

LUCIDOR. — Me laisseras-tu dire? Je te présenterai sur le pied[2] d'un homme riche et mon ami[3], afin de voir si elle m'aimera assez pour te refuser.

FRONTIN. — Ah! c'est une autre histoire; et cela étant, il y a une chose qui m'inquiète.

LUCIDOR. — Quoi?

FRONTIN. — C'est qu'en venant, j'ai rencontré près de l'hôtellerie une fille, qui ne m'a pas aperçu, je pense, qui causait sur le pas d'une porte, mais qui m'a bien la mine d'être une certaine Lisette que j'ai connue à Paris il y a quatre ou cinq ans, et qui était à une dame chez qui mon maître allait souvent[4]. Je n'ai vu cette Lisette-là que deux ou trois fois; mais, comme elle était jolie, je lui en ai conté tout autant de fois que je l'ai vue; et cela vous grave dans l'esprit d'une fille.

LUCIDOR. — Mais, vraiment, il y en a une chez madame Argante de ce nom-là, qui est du village, qui y a toute sa famille, et qui a passé en effet quelque temps à Paris avec une dame du pays.

FRONTIN. — Ma foi, monsieur, la friponne me reconnaîtra; il y a de[5] certaines tournures d'hommes qu'on n'oublie point.

LUCIDOR. — Tout le remède que j'y sache, c'est de payer d'effronterie et de lui persuader qu'elle se trompe.

FRONTIN. — Oh! pour de l'effronterie, je suis en fonds.

LUCIDOR. — N'y a-t-il pas des hommes qui se ressemblent tant, qu'on s'y méprend?

1. *Gaillard :* « gai, joyeux..., il se dit aussi des choses hardies, périlleuses, nouvelles, extraordinaires » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694); **2.** *Sur le pied de :* au sens propre, « à raison, à proportion » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694). On dit au figuré : « *être sur le pied de bel esprit* pour dire passer pour bel esprit » (*id.*); **3.** *Mon ami.* Construction difficile : je te présenterai (comme) mon ami; **4.** Phrase bien lourde, qui traduit l'embarras de Frontin; **5.** *De*, partitif, se maintient au pluriel avec « certains »; cf. : « il n'est pas indifférent à de certaines gens d'être convives » (Marivaux, *le Paysan parvenu*, III).

FRONTIN. — Allons, je ressemblerai, voilà tout; mais dites-moi, monsieur, souffririez-vous un petit mot de représentation?

LUCIDOR. — Parle.

FRONTIN. — Quoique à la fleur de votre âge, vous êtes tout à fait sage et raisonnable; il me semble pourtant que votre projet est bien jeune.

LUCIDOR, *fâché*. — Hein?

FRONTIN. — Doucement. Vous êtes le fils d'un riche négociant qui vous a laissé plus de cent mille livres de rente[1], et vous pouvez prétendre aux plus grands partis; le minois dont vous parlez est-il fait pour vous appartenir en légitime mariage? Riche comme vous êtes, on peut se tirer de là à meilleur marché, ce me semble.

LUCIDOR. — Tais-toi; tu ne connais point celle dont tu parles. Il est vrai qu'Angélique n'est qu'une simple bourgeoise de campagne; mais originairement elle me vaut bien, et je n'ai pas l'entêtement[2] des grandes alliances; elle est d'ailleurs si aimable, et je démêle, à travers son innocence, tant d'honneur et tant de vertu en elle, elle a naturellement un caractère si distingué, que, si elle m'aime, comme je le crois, je ne serai jamais qu'à elle.

FRONTIN. — Comment! si elle vous aime? Est-ce que cela n'est pas décidé[3]?

LUCIDOR. — Non; il n'a pas encore été question du mot d'amour entre elle et moi; je ne lui ai jamais dit que je l'aime, mais toutes mes façons n'ont signifié que cela; toutes les siennes n'ont été que des expressions du penchant le plus tendre et le plus ingénu. Je tombai malade trois jours après mon arrivée, j'ai été même en quelque danger; je l'ai vue inquiète, alarmée, plus changée que moi; j'ai vu des larmes couler de ses yeux, sans que sa mère s'en aperçût; et, depuis que la santé m'est revenue, nous continuons de même; je l'aime toujours, sans le lui dire; elle m'aime aussi, sans m'en parler, et sans vouloir cependant m'en faire un

1. *Cent mille livres de rente*. La livre vaut à l'époque 9f,20 1928, soit environ 170 francs 1951. C'est donc à peu près 17 millions de notre monnaie, une petite fortune! **2.** *Entêtement*. « Il n'a guère d'usage que pour signifier un grand attachement aux choses dont on est préoccupé » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694); **3.** Frontin ne comprend pas les subtilités sentimentales où se complaît son maître.

secret; son cœur simple, honnête et vrai, n'en sait pas davantage[1].

FRONTIN. — Mais vous, qui en savez plus qu'elle, que ne mettez-vous un petit mot d'amour en avant? Il ne gâterait rien.

LUCIDOR. — Il n'est pas temps; tout sûr que je suis de son cœur, je veux savoir à quoi je le dois, et si c'est l'homme riche, ou seulement moi qu'on aime : c'est ce que j'éclaircirai par l'épreuve où je vais la mettre. Il m'est encore permis de n'appeler qu'amitié tout ce qui est entre nous deux; et c'est de quoi je vais profiter.

FRONTIN. — Voilà qui est fort bien; mais ce n'était pas moi qu'il fallait employer.

LUCIDOR. — Pourquoi?

FRONTIN. — Oh! pourquoi? Mettez-vous à la place d'une fille, et ouvrez les yeux, vous verrez pourquoi. Il y a cent à parier contre un que je plairai.

LUCIDOR. — Le sot! Eh bien! si tu plais, j'y remédierai sur-le-champ, en te faisant connaître. As-tu apporté les bijoux?

FRONTIN, *fouillant dans sa poche.* — Tenez, voilà tout.

LUCIDOR. — Puisque personne ne t'a vu entrer, retire-toi avant que quelqu'un que je vois dans le jardin n'arrive. Va t'ajuster[2], et ne parais que dans une heure ou deux.

FRONTIN. — Si vous jouez de malheur, souvenez-vous que je vous l'ai prédit.

SCÈNE II. — LUCIDOR, MAITRE BLAISE, *qui vient doucement, habillé en riche fermier.*

LUCIDOR. — Il vient à moi; il paraît avoir à me parler.

MAÎTRE BLAISE. — Je vous salue, monsieur Lucidor. Eh bien! qu'est-ce? Comment vous va? Vous avez bonne maine à cette heure.

LUCIDOR. — Oui, je me porte assez bien, monsieur Blaise.

1. Comme à son habitude, Marivaux fait faire par un personnage le portrait d'un autre. Cf., dans *Arlequin poli par l'amour*, scène Ire; 2. *Ajuster :* « parer une personne, l'accommoder proprement » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694).

MAÎTRE BLAISE. — Faut convenir que voute maladie vous a bian fait du proufit. Vous v'là, morgué! pus rougeaud, pus varmeil!... Ça réjouit, ça me plaît à voir.

LUCIDOR. — Je vous en suis obligé.

MAÎTRE BLAISE. — C'est que j'aime tant la santé des braves gens; alle est si recommandable, surtout la vôtre, qui est la plus recommandable de tout le monde.

LUCIDOR. — Vous avez raison d'y prendre quelque intérêt; je voudrais pouvoir vous être utile à quelque chose.

MAÎTRE BLAISE. — Voirement[1], cette utilité-là est belle et bonne; et je vians tout justement vous prier de m'en gratifier d'une.

LUCIDOR. — Voyons.

MAÎTRE BLAISE. — Vous savez bian, monsieur, que je fréquente chez madame Argante; et sa fille Angélique, alle est gentille, au moins[2].

LUCIDOR. — Assurément.

MAÎTRE BLAISE, *riant* — Eh! eh! eh! C'est, ne vous déplaise, que je vourais avoir sa gentillesse en mariage.

LUCIDOR. — Vous aimez donc Angélique?

MAÎTRE BLAISE. — Ah! cette criature-là m'affole; j'en pards si peu[3] d'esprit que j'ai; quand il fait jour, je pense à elle; quand il fait nuit, j'en rêve : il faut du remède à çà, et je vians envars vous à celle fin, par voute moyen, pour l'honneur et le respect qu'on vous porte ici, sauf voute grâce, et si ça ne vous torne pas à importunité, de me favoriser de queuques bonnes paroles auprès de sa mère, dont [4]j'ai itou besoin de la faveur.

LUCIDOR. — Je vous entends : vous souhaitez que j'engage madame Argante à vous donner sa fille. Et Angélique vous aime-t-elle?

MAÎTRE BLAISE. — Oh! dame, quand parfois je li conte

1. *Voirement :* « adverbe qui marque quelque réflexion... Ce mot est bas » (Furetière, 1690); 2. *Au moins* (je vous l'assure) : « sert à avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit » (Littré); 3. *Si peu.* Les grammairiens condamnent cet emploi de « si » comparatif avec le sens de « aussi »; 4. *Dont.* La construction de « dont » avec un nom régi par une préposition est condamné par Féraud *(Dictionnaire grammatical)*, mais reste vivace : « Ces vents *dont* ces aventuriers se reposaient *sur* la fortune » (Prévost, *Histoire des voyages*).

ma chance, alle rit de tout son cœur, et me plante là. C'est bon signe, n'est-ce pas ?

LUCIDOR. — Ni bon ni mauvais. Au surplus, comme je crois que madame Argante a peu de bien, que vous êtes fermier de plusieurs terres, fils de fermier vous-même...

MAÎTRE BLAISE. — Et que je sis encore une jeunesse; je n'ons que trente ans, et d'humeur folichonne, un Roger-Bontemps[1].

LUCIDOR. — Le parti pourrait convenir, sans une difficulté.

MAÎTRE BLAISE. — Laqueulle ?

LUCIDOR. — C'est qu'en revanche des soins que madame Argante et toute sa maison ont eus de moi pendant ma maladie, j'ai songé à marier Angélique à quelqu'un fort riche, qui va se présenter, qui ne veut précisément épouser qu'une fille de campagne, de famille honnête, et qui ne se soucie pas qu'elle ait du bien.

MAÎTRE BLAISE. — Morgué! vous me faites là un vilain tour avec voute avisement[2], monsieur Lucidor; v'là qui m'est bian rude, bian chagrinant et bian traître. Jarnigué! soyons bons, je l'approuve, mais ne foulons[3] parsonne; je sis voute prochain autant qu'un autre, et ne faut pas péser sur c'ti-ci, pour alléger c'ti-là. Moi qui avais tant de peur que vous ne mouriez; c'était bian la peine de venir vingt fois demander : « Comment va-t-il, comment ne va-t-il pas ? » V'là-t-il pas une santé qui m'est bian chanceuse, après vous avoir mené moi-même c'ti-là qui vous a tiré deux fois du sang, et qui est mon cousin, afin que vous le sachiez, mon propre cousin germain; ma mère était sa tante, et jarni! ce n'est pas bian fait à vous.

LUCIDOR. — Votre parenté avec lui n'ajoute rien à l'obligation que je vous ai.

MAÎTRE BLAISE. — Sans compter que c'est cinq bonnes

1. *Roger Bontemps :* « personne qui vit sans aucune espèce de souci », du nom d'une famille illustre du Vivarais, dont le chef, Roger, était très estimé pour sa valeur et sa gaieté; 2. *Avisement :* donné comme archaïque par le *Dictionnaire* de Trévoux (1771). Marivaux l'emploie pour caractériser le langage provincial; cf. « Vous n'y songez pas vous-même avec votre *avisement* » (*le Paysan parvenu*, I); 3. *Fouler :* blesser, offenser : « Les maux me foulent selon qu'ils me poisent... » (Montaigne, *Essais*, I, III, chap. IX).

mille livres[1] que vous m'ôtez comme un sou, et que la petite aura en mariage.

LUCIDOR. — Calmez-vous; est-ce cela que vous en espérez? Eh bien! je vous en donne douze pour en épouser une autre et pour vous dédommager du chagrin que je vous fais.

MAÎTRE BLAISE, *étonné*. — Quoi! douze mille livres d'argent sec?

LUCIDOR. — Oui, je vous les promets, sans vous ôter cependant la liberté de vous présenter pour Angélique; au contraire, j'exige même que vous la demandiez à madame Argante; je l'exige, entendez-vous? Car, si vous plaisez à Angélique, je serais très fâché de la priver d'un homme qu'elle aimerait.

MAÎTRE BLAISE, *se frottant les yeux de surprise*. — Eh mais! c'est comme un prince qui parle! Douze mille livres! Mes bras m'en tombont. Je ne saurais me ravoir[2]. Allons, monsieur, boutez-vous[3] là, que je me prosterne devant vous, ni pus ni moins que devant un prodige.

LUCIDOR. — Il[4] n'est pas nécessaire; point de compliments, je vous tiendrai parole.

MAÎTRE BLAISE. — Après que j'ons été si malappris, si brutal! Eh! dites-moi, roi que vous êtes, si, par aventure[5], Angélique me chérit, j'aurons donc la femme et les douze mille francs avec?

LUCIDOR. — Ce n'est pas tout à fait cela; écoutez-moi; je prétends, vous dis-je, que vous vous proposiez pour Angélique, indépendamment du mari que je lui offrirai: si elle vous accepte, comme alors je n'aurai fait aucun tort à votre amour, je ne vous donnerai rien; si elle vous refuse, les douze mille francs sont à vous.

MAÎTRE BLAISE. — Alle me refusera, monsieur, alle me refusera; le ciel m'en fera la grâce, à cause de vous qui le désirez.

1. 5 000 *livres* : environ 850 000 francs 1951; 12 000 *livres* : environ 2 040 000 francs; **2.** *Se ravoir* : « reprendre des forces..., ce verbe ne se dit qu'à l'infinitif » (*Grammaire* de Régnier-Desmarais, 1706); **3.** *Boutez-vous là* : selon Furetière, expression du bas peuple et des paysans (de Picardie par exemple); **4.** *Il* pour « cela » est blâmé par l'Académie; **5.** *Par aventure*. « Cet adverbe a vieilli. On dit en sa place : *peut-être* » (*Dictionnaire* de Richelet, 1680).

LUCIDOR. — Prenez garde; je vois bien qu'à cause des douze mille francs, vous ne demanderez déjà pas mieux que d'être refusé.

MAÎTRE BLAISE. — Hélas! peut-être bian que la somme m'étourdit un p'tit brin; j'en sis friand, je le confesse; alle est si consolante!

LUCIDOR. — Je mets cependant encore une condition à notre marché; c'est que vous feigniez de l'empressement pour obtenir Angélique, et que vous continuiez de paraître amoureux d'elle.

MAÎTRE BLAISE. — Oui, monsieur, je serons fidèle à ça; mais j'ons bonne espérance de n'être pas daigne d'elle; et mêmement[1] j'avons opinion, si alle osait, qu'alle vous aimerait pus que parsonne.

LUCIDOR. — Moi? maître Blaise. Vous me surprenez; je ne m'en suis pas aperçu, vous vous trompez; en tout cas, si elle ne veut pas de vous, souvenez-vous[2] de lui faire ce petit reproche-là : je serais bien aise de savoir ce qui en est, par pure curiosité.

MAÎTRE BLAISE. — An n'y manquera pas; an li reprochera devant vous, drès[3] que monsieur le commande.

LUCIDOR. — Et comme je ne vous crois pas mal à propos glorieux[4], vous me ferez plaisir aussi de jeter vos vues sur Lisette, que, sans compter les douze mille francs, vous ne vous repentirez pas d'avoir choisie, je vous en avertis.

MAÎTRE BLAISE. — Hélas! il n'y a qu'à dire : an se revirera itou sur elle; je l'aimerai par mortification.

LUCIDOR. — J'avoue qu'elle sert madame Argante; mais elle n'est pas de moindre condition que les autres filles du village.

MAÎTRE BLAISE. — Eh! voirement[5], alle en est née native[6].

1. *Mêmement :* qui plus est. Vaugelas le donne comme vieilli, et déclare que seul « même » reste en usage; 2. *Souvenez-vous :* au sens de « avoir soin » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694); 3. Pour *dès que*, au sens causal de « puisque »; 4. *Glorieux :* « rempli de trop bonne opinion de soi-même » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694). Le mot est toujours pris en mauvaise part quand il qualifie un homme, en bonne part avec une chose. D'où le correctif « mal à propos »; 5. *Voirement :* cf. p. 53, note 1; 6. *Né natif.* Cette expression paysanne n'est pas une pure redondance, selon le *Dictionnaire* de Trévoux : « natif » suppose que les parents avaient leur domicile fixe au lieu où s'est produite la naissance; cf. « Ne peuvent estre esleus et pourveus esdits offices de prévost et eschevins ceux qui ne sont *nez* et *natifs* de la ville ou fauxbourgs » (*Antiquités de Paris* de P. Bonfons, 1608).

LUCIDOR. — Jeune et bien faite, d'ailleurs.

MAÎTRE BLAISE. — Charmante. Monsieur verra l'appétit[1] que je prends déjà pour elle.

LUCIDOR. — Mais je vous ordonne une chose : c'est de ne lui dire que vous l'aimez qu'après qu'Angélique se sera expliquée sur votre compte; il ne faut pas que Lisette sache vos desseins auparavant.

MAÎTRE BLAISE. — Laissez faire à Blaise; en li parlant, je li dirai des propos où elle ne comprenra rin. La v'là. Vous plaît-il que je m'en aille?

LUCIDOR. — Rien ne vous empêche de rester.

SCÈNE III. — LUCIDOR, MAITRE BLAISE, LISETTE

LISETTE. — Je viens d'apprendre, monsieur, par le petit garçon de notre vigneron, qu'il vous était arrivé une visite de Paris.

LUCIDOR. — Oui; c'est un de mes amis qui vient me voir.

LISETTE. — Dans quel appartement du château souhaitez-vous qu'on le loge?

LUCIDOR. — Nous verrons quand il sera revenu de l'hôtellerie où il est retourné. Où est Angélique, Lisette?

LISETTE. — Il me semble l'avoir vue dans le jardin, qui s'amusait à cueillir des fleurs.

LUCIDOR, *en montrant maître Blaise.* — Voici un homme qui est de bonne volonté pour elle, qui a grande envie de l'épouser; et je lui demandais si elle avait de l'inclination[2] pour lui; qu'en pensez-vous?

MAÎTRE BLAISE. — Oui; de queul avis êtes-vous touchant ça[3], belle brunette, m'amie?

LISETTE. — Eh mais! autant que j'en puis juger, mon avis est que jusqu'ici elle n'a rien dans le cœur pour vous.

1. *Appétit* avait alors un sens très large : « Je me sentis tout d'un coup en *appétit* de fortune » (Marivaux); 2. *Inclination :* « L'*inclination* dit quelque chose de moins fort que le *penchant*. La première nous porte vers un objet et l'autre nous y entraîne » (abbé Girard, *Dictionnaire des synonymes*, 1718); 3. *Ça :* « bas et populaire » selon Féraud, « populaire et familier » selon le *Dictionnaire de l'Académie* (1728).

MAÎTRE BLAISE. — Rian du tout? C'est ce que je disais. Que Mademoiselle Lisette a de jugement!

LISETTE. — Ma réponse n'a rien de trop flatteur; mais je ne saurais en faire une autre.

MAÎTRE BLAISE, *cavalièrement.* — C'telle-là est belle et bonne, et je m'y accorde. J'aime qu'on soit franc; et en effet, queul mérite avons-je pour li plaire à cette enfant?

LISETTE. — Ce n'est pas que vous ne valiez votre prix, monsieur Blaise; mais je crains que madame Argante ne vous trouve pas assez de bien pour sa fille.

MAÎTRE BLAISE, *riant.* — Ça est vrai, pas assez de bian. Pus vous allez, mieux vous dites.

LISETTE. — Vous me faites rire avec votre air joyeux.

LUCIDOR. — C'est qu'il n'espère pas grand'chose.

MAÎTRE BLAISE. — Oui, v'là ce que c'est; et pis tout ce qui viant, je le prends. *(A Lisette.)* Le biau brin de fille que vous êtes!

LISETTE. — La tête lui tourne, ou il y a là quelque chose que je n'entends pas.

MAÎTRE BLAISE. — Stapendant, je me baillerai bian du tourment pour avoir Angélique, et il en pourra venir que je l'aurons, ou bian que je ne l'aurons pas. Faut mettre les deux pour deviner juste.

LISETTE, *riant.* — Vous êtes un très grand devin!

LUCIDOR. — Quoi qu'il en soit, j'ai aussi un parti à lui offrir, mais un très bon parti; il s'agit d'un homme du monde; et voilà pourquoi je m'informe si elle n'aime personne.

LISETTE. — Dès que[1] vous vous mêlez de l'établir[2], je pense bien qu'elle s'en tiendra là.

LUCIDOR. — Adieu, Lisette; je vais faire un tour dans la grande allée; quand Angélique sera venue, je vous prie de m'en avertir. Soyez persuadée, à votre égard[3], que je ne m'en retournerai point à Paris sans récompenser le zèle que vous m'avez marqué.

1. *Dès que :* cf. p. 56, note 3; 2. *Etablir :* marier; 3. *A votre égard.* « A l'égard » est une « façon de parler qui tient lieu de préposition : pour ce qui regarde, pour ce qui concerne » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694).

LISETTE. — Vous avez bien de la bonté, monsieur.

LUCIDOR, *à Blaise, en s'en allant, et à part.* — Ménagez vos termes avec Lisette, maître Blaise.

MAITRE BLAISE. — Aussi fais-je, je n'y mets pas le sens commun.

SCÈNE IV. — MAITRE BLAISE, LISETTE

LISETTE. — Ce monsieur Lucidor a le meilleur cœur du monde.

MAÎTRE BLAISE. — Oh! un cœur magnifique, un cœur tout d'or[1]; au surplus, comment vous portez-vous, mademoiselle Lisette?

LISETTE, *riant.* — Eh! que voulez-vous dire avec votre compliment, maître Blaise? Vous tenez depuis un moment des discours bien étranges.

MAÎTRE BLAISE. — Oui, j'ons des manières fantasques, et ça vous étonne, n'est-ce pas? Je m'en doute bian. *(Et par réflexion.)* Que vous êtes agriable!

LISETTE. — Que vous êtes original avec votre agréable. Comme il me regarde! En vérité, vous extravaguez.

MAÎTRE BLAISE. — Tout au contraire; c'est ma prudence[2] qui vous contemple.

LISETTE. — Eh bien! contemplez, voyez; ai-je aujourd'hui le visage autrement fait que je l'avais hier?

MAÎTRE BLAISE. — Non; c'est moi qui le vois mieux que de coutume; il est tout nouviau pour moi.

LISETTE, *voulant s'en aller.* — Eh! que le ciel vous bénisse.

MAÎTRE BLAISE, *l'arrêtant.* — Attendez donc.

LISETTE. — Eh! que me voulez-vous? C'est se moquer que de vous entendre. On dirait que vous m'en contez[3]; je sais bien que vous êtes un fermier à votre aise, et que je ne suis pas pour vous; de quoi s'agit-il donc?

1. Plaisanterie que Lisette ne peut comprendre. Maître Blaise pense aux douze mille livres promises par Lucidor; **2.** *Prudence :* sagesse, intelligence; s'oppose à « vous extravaguez »; **3.** *Vous m'en contez.* En conter à une femme, c'est lui tenir des propos galants. « Ce fat... *qui en conte* assidûment à la servante du cabaret » (Ghérardi, *la Fontaine de sapience,* scène III).

MAÎTRE BLAISE. — De m'acouter sans y voir goutte, et de dire à part vous : « Ouais ! faut qu'il y ait un secret à ça. »

LISETTE. — Et à propos de quoi un secret ? Vous ne me dites rien d'intelligible.

MAÎTRE BLAISE. — Non, c'est fait exprès, c'est résolu.

LISETTE. — Voilà qui est bien particulier[1] ; ne recherchez-vous pas Angélique ?

MAÎTRE BLAISE. — Çà est itou conclu.

LISETTE. — Plus je rêve[2], et plus je m'y perds.

MAÎTRE BLAISE. — Faut que vous vous y perdiais.

LISETTE. — Mais pourquoi me trouver si agréable ? Par quel accident le remarquez-vous plus qu'à l'ordinaire ? Jusqu'ici vous n'avez pas pris garde si je l'étais ou non. Croirai-je que vous êtes tombé subitement amoureux de moi ? Je ne vous en empêche pas.

MAÎTRE BLAISE, *vite et vivement*. — Je ne dis pas que je vous aime.

LISETTE. — Que dites-vous donc ?

MAÎTRE BLAISE. — Je ne vous dis pas que je ne vous aime point ; ni l'un ni l'autre ; vous m'en êtes témoin ; j'ons donné ma parole, je marche droit en besogne, voyez-vous ! Il n'y a pas à rire à ça, je ne dis rin ; mais je pense, et je vais répétant que vous êtes agriable !

LISETTE, *étonnée, le regardant*. — Je vous regarde à mon tour. Si je ne me figurais pas que vous êtes timbré[3], en vérité, je soupçonnerais que vous ne me haïssez pas.

MAÎTRE BLAISE. — Oh ! soupçonnez, croyez, persuadez-vous ; il n'y aura pas de mal, pourvu qu'il n'y ait pas de ma faute, et que ça vianne de vous toute seule sans que je vous aide.

LISETTE. — Qu'est-ce que cela signifie ?

MAÎTRE BLAISE. — Et mêmement[4], à vous permis de m'aimer, par exemple ; j'y consens encore ; si le cœur vous y

1. *Particulier :* « signifie aussi quelquefois singulier, extraordinaire » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694) ; 2. *Rêver :* « penser, méditer profondément sur quelque chose » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694) ; 3. *Timbré.* « On disait d'abord *bien timbré* et *mal timbré* » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694)). Le sens défavorable finit par l'emporter ; 4. *Mêmement :* cf. p. 56, note 1.

porte, ne vous retenez pas; je vous lâche la bride là-dessus; il n'y aura rian de perdu.

LISETTE. — Le plaisant compliment! Eh! quel avantage en tirerais-je?

MAÎTRE BLAISE. — Oh! dame, je sis bridé; mais ce n'est pas comme vous; je ne saurais parler pus clair. Voici venir Angélique. Laissez-moi li toucher un petit mot d'affection, sans que ça empêche que vous soyez gentille.

LISETTE. — Ma foi, votre tête est dérangée, monsieur[1] Blaise; je n'en rabats rien.

SCÈNE V. — ANGÉLIQUE, LISETTE, MAITRE BLAISE

ANGÉLIQUE, *un bouquet à la main.* — Bonjour, monsieur Blaise. Est-il vrai, Lisette, qu'il est venu quelqu'un de Paris pour monsieur Lucidor?

LISETTE. — Oui, à ce que j'ai su.

ANGÉLIQUE. — Dit-on que ce soit[2] pour l'emmener à Paris qu'on est venu?

LISETTE. — C'est ce que je ne sais pas; monsieur Lucidor ne m'en a rien appris.

MAÎTRE BLAISE. — Il n'y a pas d'apparence; il veut auparavant vous marier dans l'opulence, à ce qu'il dit.

ANGÉLIQUE. — Me marier, monsieur Blaise! Et à qui donc, s'il vous plaît?

MAÎTRE BLAISE. — La parsonne n'a pas encore de nom.

LISETTE. — Il parle vraiment d'un très grand mariage; il s'agit d'un homme du monde; et il ne dit pas qui c'est ni d'où il viendra.

ANGÉLIQUE, *d'un air content et discret.* — D'un homme du monde qu'il ne nomme pas!

LISETTE. — Je vous rapporte ses propres termes.

1. Le changement d'appellation marque l'intérêt nouveau que Lisette porte maintenant à maître Blaise; 2. *Que ce soit :* malgré les grammairiens, qui veulent réglementer l'emploi du subjonctif après un verbe interrogatif, ce mode reste courant au XVIIIe siècle. Il s'explique par le doute que comporte la tournure interrogative.

ANGÉLIQUE. — Eh bien! je n'en suis pas inquiète; on le connaîtra tôt ou tard.

MAÎTRE BLAISE. — Ce n'est pas moi, toujours.

ANGÉLIQUE. — Oh! je le crois bien; ce serait là un beau mystère! vous n'êtes qu'un homme des champs, vous.

MAÎTRE BLAISE. — Stapendant j'ons mes prétentions itou; mais je ne me cache pas, je dis mon nom[1], je me montre, en publiant que je suis amoureux de vous; vous le savez bian. *(Lisette lève les épaules.)*

ANGÉLIQUE. — Je l'avais oublié.

MAÎTRE BLAISE. — Me v'là pour vous en aviser derechef[2]; vous souciez-vous un peu de ça, mademoiselle Angélique? *(Lisette boude.)*

ANGÉLIQUE. — Hélas! guère.

MAÎTRE BLAISE. — Guère! C'est toujours queuque chose. Prenez-y garde, au moins; car je vais me douter, sans façon, que je vous plais.

ANGÉLIQUE. — Je ne vous le conseille pas, monsieur Blaise; car il me semble que non.

MAÎTRE BLAISE. — Ah! bon ça; v'là qui se comprend. C'est pourtant fâcheux, voyez-vous! ça me chagraine; mais n'importe, ne vous gênez pas; je reviendrai tantôt pour savoir si vous désirez que j'en parle à madame Argante, ou s'il faudra que je m'en taise; ruminez[3] ça à part vous et faites à votre guise. Bonjour. *(A Lisette, à part.)* Que vous êtes avenante!

LISETTE, *en colère.* — Quelle cervelle!

SCÈNE VI. — LISETTE, ANGÉLIQUE

ANGÉLIQUE. — Heureusement, je ne crains pas son amour; quand il me demanderait à ma mère, il n'en sera pas plus avancé.

LISETTE. — Lui! c'est un conteur de sornettes qui ne convient pas à une fille comme vous.

1. Cette réflexion va confirmer Angélique dans l'idée que le prétendant « sans nom » est Lucidor; 2. *Derechef :* déjà archaïque à la fin du XVIIe siècle, mais resté vivant dans les parlers provinciaux; 3. *Ruminer :* cf. Rousseau, *Rêveries*, IXe Promenade : « Si mes plaisirs sont rares et courts..., je les *rumine*, pour ainsi dire, par de fréquents souvenirs. »

ANGÉLIQUE. — Je ne l'écoute pas. Mais dis-moi, Lisette, monsieur Lucidor parle donc sérieusement d'un mari?

LISETTE. — Mais d'un mari distingué, d'un établissement[1] considérable.

ANGÉLIQUE. — Très considérable, si c'est ce que je soupçonne.

LISETTE. — Et que soupçonnez-vous?

ANGÉLIQUE. — Oh! je rougirais trop, si je me trompais!

LISETTE. — Ne serait-ce pas lui, par hasard, que vous vous imaginez être l'homme en question, tout[2] grand seigneur qu'il est par ses richesses?

ANGÉLIQUE. — Bon, lui! je ne sais pas seulement moi-même ce que je veux dire : on rêve, on promène sa pensée, et puis c'est tout. On le verra, ce mari; je ne l'épouserai pas sans le voir.

LISETTE. — Quand ce ne serait qu'un de ses amis, ce serait toujours une grande affaire. A propos, il m'a recommandé d'aller l'avertir quand vous seriez venue; et il m'attend dans l'allée.

ANGÉLIQUE. — Eh! va donc; à quoi t'amuses-tu là? Pardi! tu fais bien les commissions qu'on te donne! Il n'y sera peut-être plus.

LISETTE. — Tenez, le voilà lui-même.

SCÈNE VII. — ANGÉLIQUE, LUCIDOR, LISETTE

LUCIDOR. — Y a-t-il longtemps que vous êtes ici, Angélique?

ANGÉLIQUE. — Non, monsieur; il n'y a qu'un moment que je sais que vous avez envie de me parler, et je la querellais de ne me l'avoir pas dit plus tôt.

LUCIDOR. — Oui; j'ai à vous entretenir d'une chose assez importante.

LISETTE. — Est-ce en secret? M'en irai-je?

1. *Etablissement :* ici, mariage; 2. *Tout grand seigneur que.* Cette construction de « tout » avec un nom est courante au XVIIIe siècle : « tout votre neveu qu'il est » (Marivaux, *les Fausses Confidences*, IV, v).

LUCIDOR. — Il n'y a pas de nécessité que vous restiez.

ANGÉLIQUE. — Aussi bien je crois que ma mère aura besoin d'elle.

LISETTE. — Je me retire donc.

SCÈNE VIII. — LUCIDOR, ANGÉLIQUE
(Lucidor la regardant attentivement.)

ANGÉLIQUE, *en riant*. — A quoi songez-vous donc en me considérant si fort?

LUCIDOR. — Je songe que vous embellissez tous les jours.

ANGÉLIQUE. — Ce n'était pas de même quand vous étiez malade. A propos, je sais que vous aimez les fleurs, et je pensais à vous aussi en cueillant ce petit bouquet; tenez, monsieur, prenez-le.

LUCIDOR. — Je ne le prendrai que pour vous le rendre; j'aurai plus de plaisir à vous le voir.

ANGÉLIQUE, *prenant le bouquet*. — Et moi, à cette heure que[1] je l'ai reçu, je l'aime mieux qu'auparavant.

LUCIDOR. — Vous ne répondez jamais rien que d'obligeant[2].

ANGÉLIQUE. — Ah! cela est si aisé avec de[3] certaines personnes. Mais que me voulez-vous donc?

LUCIDOR. — Vous donner des témoignages de l'extrême amitié que j'ai pour vous, à condition qu'avant tout, vous m'instruirez de l'état de votre cœur.

ANGÉLIQUE. — Hélas! le compte en sera bientôt fait! Je ne vous en dirai rien de nouveau : ôtez notre amitié que vous savez bien, il n'y a rien dans mon cœur, que je sache; je n'y vois qu'elle.

LUCIDOR. — Vos façons de parler me font tant de plaisir, que j'en oublie presque ce que j'ai à vous dire.

ANGÉLIQUE. — Comment faire? Vous oublierez donc toujours, à moins que je ne me taise; je ne connais point d'autre secret.

1. *Que :* où (usage classique); 2. *Obligeant :* « civil, courtois » (*Dictionnaire* de Furetière, 1690), sans l'idée de service rendu, contenue dans le verbe « obliger »; 3. *De :* cf. p. 50, note 5.

LUCIDOR. — Je n'aime point ce secret-là; mais poursuivons. Il n'y a encore environ que sept semaines que je suis ici.

ANGÉLIQUE. — Y a-t-il tant que cela? Que le temps passe vite! Après?

LUCIDOR. — Et je vois quelquefois bien des jeunes gens du pays qui vous font la cour. Lequel de tous distinguez-vous parmi eux? Confiez-moi ce qui en est, comme au meilleur ami que vous ayez.

ANGÉLIQUE. — Je ne sais pas, monsieur, pourquoi vous pensez que j'en distingue. Des jeunes gens qui me font la cour! Est-ce que je les remarque? Est-ce que je les vois? Ils perdent donc bien leur temps.

LUCIDOR. — Je vous crois, Angélique.

ANGÉLIQUE. — Je ne me souciais d'aucun quand vous êtes venu ici, et je ne m'en soucie pas davantage depuis que vous y êtes, assurément.

LUCIDOR. — Êtes-vous aussi indifférente pour maître Blaise, ce jeune fermier qui veut vous demander en mariage, à ce qu'il m'a dit?

ANGÉLIQUE. — Il me demandera en ce qu'il lui plaira; mais, en un mot, tous ces gens-là me déplaisent depuis le premier jusqu'au dernier; principalement lui, qui me reprochait, l'autre jour, que nous nous parlions trop souvent tous deux, comme s'il n'était pas bien naturel de se plaire plus en votre compagnie qu'en la sienne. Que cela est sot!

LUCIDOR. — Si vous ne haïssez pas de me parler, je vous le rends bien, ma chère Angélique; quand je ne vous vois pas, vous me manquez, et je vous cherche.

ANGÉLIQUE. — Vous ne cherchez pas longtemps; car je reviens bien vite, et ne sors guère.

LUCIDOR. — Quand vous êtes revenue, je suis content.

ANGÉLIQUE. — Et moi, je ne suis pas mélancolique.

LUCIDOR. — Il est vrai, je vois avec joie que votre amitié répond à la mienne.

ANGÉLIQUE. — Oui; mais malheureusement vous n'êtes pas de notre village, et vous retournerez peut-être bientôt à votre Paris, que je n'aime guère. Si j'étais à votre place, il me viendrait plutôt chercher que je n'irais le voir.

LUCIDOR. — Eh! qu'importe que j'y retourne ou non, puisqu'il ne tiendra qu'à vous que nous y soyons tous deux?

ANGÉLIQUE. — Tous deux, monsieur Lucidor! Eh mais! contez-moi donc comme quoi[1].

LUCIDOR. — C'est que je vous destine un mari qui y demeure.

ANGÉLIQUE. — Est-il possible? Ah çà, ne me trompez pas, au moins, tout le cœur me bat; loge-t-il avec vous?

LUCIDOR. — Oui, Angélique; nous sommes dans la même maison.

ANGÉLIQUE. — Ce n'est pas assez, je n'ose encore être bien aise en toute confiance. Quelle homme est-ce?

LUCIDOR. — Un homme très riche.

ANGÉLIQUE. — Ce n'est pas là le principal. Après.

LUCIDOR. — Il est de mon âge et de ma taille.

ANGÉLIQUE. — Bon : c'est ce que je voulais savoir.

LUCIDOR. — Nos caractères se ressemblent : il pense comme moi.

ANGÉLIQUE. — Toujours de mieux en mieux. Que je l'aimerai!

LUCIDOR. — C'est un homme tout aussi uni[2], tout aussi sans façon que je le suis.

ANGÉLIQUE. — Je n'en veux point d'autre.

LUCIDOR. — Qui n'a ni ambition, ni gloire, et qui n'exigera de celle qu'il épousera que son cœur.

ANGÉLIQUE, *riant*. — Il l'aura, monsieur Lucidor, il l'aura; il l'a déjà; je l'aime autant que vous, ni plus ni moins.

LUCIDOR. — Vous aurez le sien, Angélique, je vous en[3] assure; je le connais; c'est tout comme s'il vous le disait lui-même.

ANGÉLIQUE. — Eh! sans doute, et moi je réponds aussi comme s'il était là.

1. *Comme quoi :* comment. « Jugez après cela comme quoi je vous aime. » (Corneille, *l'Illusion comique*, v. 1054.) Tour nouveau, de « bonne grâce », mais « du style familier », suivant Vaugelas (*Remarques sur la langue française*, 1647). L'Académie le condamne en 1704; **2.** *Uni :* « On appelle un homme *tout uni* pour dire un homme simple, sans façon » (*Dictionnaire* de Furetière, 1690); **3.** *En :* de cela. On construit indifféremment alors : « assurer quelque chose à quelqu'un », et « assurer quelqu'un de quelque chose ».

LUCIDOR. — Ah! que de l'humeur[1] dont il est, vous allez le rendre heureux!

ANGÉLIQUE. — Ah! je vous promets bien qu'il ne sera pas heureux tout seul.

LUCIDOR. — Adieu, ma chère Angélique; il me tarde d'entretenir votre mère et d'avoir son consentement. Le plaisir que me fait ce mariage ne me permet pas de différer davantage; mais avant que je vous quitte, acceptez de moi ce petit présent de noce que j'ai droit de vous offrir, suivant l'usage et en qualité d'ami; ce sont de petits bijoux que j'ai fait venir de Paris.

ANGÉLIQUE. — Et moi je les prends, parce qu'ils y retourneront avec vous, et que nous y serons ensemble; mais il ne fallait point de bijoux : c'est votre amitié qui est le véritable.

LUCIDOR. — Adieu, belle Angélique; votre mari ne tardera pas à paraître.

ANGÉLIQUE. — Courez donc, afin qu'il vienne plus vite.

SCÈNE IX. — ANGÉLIQUE, LISETTE

LISETTE. — Eh bien! mademoiselle, êtes-vous instruite? A qui vous marie-t-on?

ANGÉLIQUE. — A lui, ma chère Lisette, à lui-même; et je l'attends.

LISETTE. — A lui, dites-vous? Et quel est donc cet homme qui s'appelle *lui* par excellence? Est-ce qu'il est ici?

ANGÉLIQUE. — Et tu as dû le rencontrer; il va trouver ma mère.

LISETTE. — Je n'ai vu que monsieur Lucidor, et ce n'est pas lui qui vous épouse.

ANGÉLIQUE. — Eh[2]! si fait[3]; voilà vingt fois que je te le répète. Si tu savais comme nous nous sommes parlé, comme nous nous entendions bien sans qu'il ait dit : « C'est moi! », mais cela était si clair, si clair, si agréable, si tendre!...

LISETTE. — Je ne l'aurais jamais imaginé. Mais le voici encore.

1. *Humeur :* caractère, naturel; 2. *Eh :* l'édition de 1740 porte *et ;* 3. *Si fait :* façon de parler basse, selon l'Académie (*Dictionnaire*, 1694).

SCÈNE X. — LUCIDOR, FRONTIN, LISETTE, ANGÉLIQUE

LUCIDOR. — Je reviens, belle Angélique; en allant chez votre mère, j'ai trouvé monsieur qui arrivait, et j'ai cru qu'il n'y avait rien de plus pressé que de vous l'amener : c'est lui, c'est ce mari pour qui vous êtes si favorablement prévenue, et qui, par le rapport de nos caractères, est en effet un autre moi-même; il m'a apporté aussi le portrait d'une jeune et jolie personne qu'on veut me faire épouser à Paris. *(Il le lui présente.)* Jetez les yeux dessus : comment le trouvez-vous?

ANGÉLIQUE, *d'un air mourant, le repousse.* — Je ne m'y connais pas.

LUCIDOR. — Adieu, je vous laisse ensemble, et je cours chez madame Argante. *(Il s'approche d'elle.)* Êtes-vous contente?

(Angélique, sans lui répondre, tire la boîte aux bijoux et la lui rend sans le regarder : elle la met dans sa main; et il s'arrête comme surpris et sans la lui remettre; après quoi, il sort.)

SCÈNE XI. — ANGÉLIQUE, FRONTIN, LISETTE

(Angélique reste immobile; Lisette tourne autour de Frontin avec surprise, et Frontin paraît embarrassé.)

FRONTIN. — Mademoiselle, l'étonnante immobilité où je vous vois intimide extrêmement mon inclination naissante; vous me découragez tout à fait, et je sens que je perds la parole[1].

LISETTE. — Mademoiselle est immobile, vous muet, et moi stupéfaite; j'ouvre les yeux, je regarde, et je n'y comprends rien.

ANGÉLIQUE, *tristement.* — Lisette, qui est-ce qui l'aurait cru?

LISETTE. — Je ne le crois pas, moi qui le vois.

1. Cette première réplique de Frontin est du plus pur style précieux, avec peut-être une légère nuance de parodie, selon l'habitude de Marivaux quand il fait parler d'amour ses valets.

FRONTIN. — Si la charmante Angélique daignait seulement jeter un regard sur moi, je crois que je ne lui ferais point de peur, et peut-être y[1] reviendrait-elle : on s'accoutume aisément à me voir; j'en ai l'expérience; essayez-en[2].

ANGÉLIQUE, *sans le regarder*. — Je ne[3] saurais; ce sera pour une autre fois. Lisette, tenez compagnie à monsieur. Je lui demande pardon, je ne me sens pas bien; j'étouffe, et je vais me retirer dans ma chambre.

SCÈNE XII. — LISETTE, FRONTIN

FRONTIN, *à part*. — Mon mérite a manqué son coup.

LISETTE, *à part*. — C'est Frontin, c'est lui-même.

FRONTIN, *les premiers mots à part*. — Voici le plus fort de ma besogne ici. M'amie, que dois-je conjecturer d'un aussi langoureux[4] accueil? *(Elle ne répond pas, et le regarde. Il continue.)* Eh bien! répondez donc. Allez-vous me dire aussi que ce sera pour une autre fois?

LISETTE. — Monsieur, ne t'ai-je pas vu quelque part?

FRONTIN. — Comment donc? « Ne t'ai-je pas vu quelque part? » Ce village-ci est bien familier.

LISETTE, *les premiers mots à part*. — Est-ce que je me tromperais?... Monsieur, excusez-moi; mais n'avez-vous jamais été à Paris chez une madame Dorman, où j'étais?

FRONTIN. — Qu'est-ce que c'est que madame Dorman? Dans quel quartier?

LISETTE. — Du côté de la place Maubert[5], chez un marchand de café, au second.

FRONTIN. — Une place Maubert, une madame Dorman, un second! Non, mon enfant, je ne connais point cela, et je prends toujours mon café chez moi.

LISETTE. — Je ne dis plus mot; mais j'avoue que je vous ai

1. *Y* : à me regarder; 2. *Essayez-en*. L'Académie admet les deux constructions « essayer de faire » et « essayer à faire ». Mais Féraud distingue *essayer de* : tâcher de, et *essayer à* : faire des essais; 3. *Ne* sans « pas » est constant si « avoir » a le sens de pouvoir; 4. *Langoureux*. La langueur (« état d'une personne qui languit ») se dit aussi de l'ennui et des peines de l'esprit, principalement de celles qui procèdent d'un violent désir ou d'amour (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694); 5. La *place Maubert* est un quartier populaire à la fois par sa population et par le langage « faubourien » qu'on y parle.

pris pour Frontin, et il faut que je me fasse toute la violence du monde pour m'imaginer que ce n'est point lui.

FRONTIN. — Frontin! mais c'est un nom de valet.

LISETTE. — Oui, monsieur; et il m'a semblé que c'était toi... que c'était vous, dis-je.

FRONTIN. — Quoi! toujours des tu et des toi! Vous me lassez à la fin.

LISETTE. — J'ai tort; mais tu lui ressembles si fort!... Eh! monsieur, pardon. Je retombe toujours. Quoi! tout de bon, ce n'est pas toi?... Je veux dire, ce n'est pas vous?

FRONTIN, *riant*. — Je crois que le plus court est d'en rire moi-même. Allez, ma fille, un homme moins raisonnable et de moindre étoffe[1] se fâcherait; mais je suis trop au-dessus de votre méprise, et vous me divertiriez beaucoup si ce n'était le désagrément qu'il y a d'avoir une physionomie commune avec ce coquin-là. La nature pouvait se passer de lui donner le double de la mienne, et c'est un affront qu'elle m'a fait; mais ce n'est pas votre faute : parlons de votre maîtresse.

LISETTE. — Oh! monsieur, n'y[2] ayez point de regret; celui pour qui je vous prenais est un garçon fort aimable, fort amusant, plein d'esprit et d'une très jolie figure.

FRONTIN. — J'entends bien, la copie est parfaite.

LISETTE. — Si parfaite que je n'en reviens point, et tu serais le plus grand maraud... Monsieur, je me brouille[3] encore, la ressemblance m'emporte.

FRONTIN. — Ce n'est rien; je commence à m'y faire : ce n'est pas à moi à qui[4] vous parlez.

LISETTE. — Non, monsieur; c'est à votre copie, et je voulais dire qu'il aurait grand tort de me tromper; car je voudrais de tout mon cœur que ce fût lui; je crois qu'il m'aimait, et je le regrette.

FRONTIN. — Vous avez raison, il en valait bien la peine. *(A part.)* Que cela est flatteur!

1. *Etoffe :* signifie aussi au figuré « condition » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694); 2. *Y*. On construit normalement au XVIIIe siècle : « avoir regret à quelque chose »; 3. *Se brouiller :* se tromper; 4. *A moi à qui :* usage classique; les grammairiens du XVIIIe siècle conseillent « à moi que », malgré l'emploi encore courant du tour ancien.

LISETTE. — Voilà qui est bien particulier[1] : à chaque fois que vous parlez, il me semble l'entendre.

FRONTIN. — Vraiment, il n'y a rien là de surprenant; dès qu'on se ressemble, on a le même son de voix, et volontiers les mêmes inclinations[2]; il vous aimait, dites-vous, et je ferais comme lui, sans l'extrême distance qui nous sépare.

LISETTE. — Hélas! je me réjouissais en croyant l'avoir retrouvé.

FRONTIN, *à part le premier mot.* — Oh!... Tant d'amour sera récompensé, ma belle enfant, je vous le prédis; en attendant, vous ne perdrez pas tout; je m'intéresse à vous et je vous rendrai service; ne vous mariez point sans me consulter.

LISETTE. — Je sais garder un secret. Monsieur, dites-moi si c'est toi...

FRONTIN, *en s'en allant.* — Allons, vous abusez de ma bonté; il est temps que je me retire. *(Et après.)* Ouf, le rude assaut!

SCÈNE XIII. — LISETTE, *un moment seule,* MAITRE BLAISE

LISETTE. — Je m'y suis prise de toutes façons, et ce n'est pas lui sans doute; mais il n'y a jamais rien eu de pareil. Quand ce serait lui, au reste, maître Blaise est bien un autre parti, s'il m'aime.

MAÎTRE BLAISE. — Eh bien! fillette, à quoi en suis-je avec Angélique?

LISETTE. — Au même état où[3] vous étiez tantôt[4].

MAÎTRE BLAISE, *en riant.* — Eh mais! tant pire[5], ma grande fille.

LISETTE. — Ne me direz-vous point ce que peut signifier le « tant pis » que vous dites en riant?

1. *Particulier :* cf. p. 60, note 1; 2. *Inclination :* cf. p. 57, note 2; 3. *Où :* dans lequel; dans l'usage classique « à » remplace souvent « dans »; 4. *Tantôt :* exprime soit un passé rapproché (comme ici), soit un futur proche, soit un présent indéterminé; 5. *Pire* est adjectif au XVIIIe siècle. « *Tant pire* » est une incorrection que Lisette évite dans sa réponse.

MAÎTRE BLAISE. — C'est que je ris de tout, mon poulet.

LISETTE. — En tout cas, j'ai un avis à vous donner; c'est qu'Angélique ne paraît pas disposée à accepter le mari que monsieur Lucidor lui destine, et qui est ici; et que si, dans ces circonstances, vous continuez à la rechercher, apparemment vous l'obtiendrez.

MAÎTRE BLAISE, *tristement*. — Croyez-vous? Eh mais! tant mieux.

LISETTE. — Oh! vous m'impatientez avec vos « tant mieux » si tristes, vos « tant pis » si gaillards[1], et le tout en m'appelant « ma grande fille » et « mon poulet »; il faut, que j'en aie le cœur net, monsieur Blaise : pour la dernière fois, est-ce que vous m'aimez?

MAÎTRE BLAISE. — Il n'y a pas encore de réponse à ça.

LISETTE. — Vous vous moquez donc de moi?

MAÎTRE BLAISE. — V'là une mauvaise pensée.

LISETTE. — Avez-vous toujours dessein de demander Angélique en mariage?

MAÎTRE BLAISE. — Le micmac[2] le requiert.

LISETTE. — Le micmac! Et si on vous la refuse, en serez-vous fâché?

MAÎTRE BLAISE, *riant*. — Oui-da.

LISETTE. — En vérité, dans l'incertitude où vous me tenez de vos sentiments, que voulez-vous que je réponde aux douceurs que vous me dites? Mettez-vous à ma place.

MAÎTRE BLAISE. — Boutez-vous à la mienne.

LISETTE. — Eh! quelle est-elle? car si vous êtes de bonne foi, si effectivement vous m'aimez...

MAÎTRE BLAISE, *riant*. — Oui, je suppose...

LISETTE. — Vous jugez bien que je n'aurai pas le cœur ingrat.

MAÎTRE BLAISE, *riant*. — Hé, hé, hé... Lorgnez-moi un peu, que je voie si ça est vrai.

1. *Gaillard :* cf. p. 50, note 1; **2.** *Micmac :* terme populaire selon Furetière (*Dictionnaire*, 1690) : « intrigue, pratique secrète pour ménager quelque intérêt illicite ».

LISETTE. — Qu'en[1] ferez-vous ?

MAÎTRE BLAISE. — Hé, hé... Je le garderai. La gentille enfant! Queu dommage de laisser ça dans la peine!

LISETTE. — Quelle obscurité! Voilà madame Argante et monsieur Lucidor; il est apparemment question du mariage d'Angélique avec l'amant qui lui est venu; la mère voudra qu'elle l'épouse, et si elle obéit, comme elle y sera peut-être obligée, il ne sera plus nécessaire que vous la demandiez; ainsi, retirez-vous, je vous prie.

MAÎTRE BLAISE. — Oui; mais je sis d'obligation aussi de revenir voir ce qui en est, pour me comporter à l'avenant.

LISETTE, *fâchée*. — Encore! Oh! votre énigme est d'une impertinence qui m'indigne.

MAÎTRE BLAISE, *riant et s'en allant*. — C'est pourtant douze mille francs qui vous fâchent.

LISETTE, *le voyant aller*. — Douze mille francs! Où va-t-il prendre ce qu'il dit là? Je commence à croire qu'il y a quelque motif à cela.

SCÈNE XIV. — MADAME ARGANTE, LUCIDOR, FRONTIN, LISETTE

Mme ARGANTE, *en entrant, à Frontin*. — Eh! monsieur, ne vous rebutez point; il n'est pas possible qu'Angélique ne se rende, il n'est pas possible. *(A Lisette.)* Lisette, vous étiez présente quand monsieur a vu ma fille, est-il vrai qu'elle ne l'ait pas bien reçu? Qu'a-t-elle donc dit? Parlez : a-t-il lieu de se plaindre?

LISETTE. — Non, madame; je ne me suis point aperçue de mauvaise réception; il n'y a eu qu'un étonnement naturel à une jeune et honnête fille, qui se trouve, pour ainsi dire, mariée dans la minute; mais pour le peu[2] que madame la rassure et s'en mêle, il n'y a aura pas la moindre difficulté.

LUCIDOR. — Lisette a raison, je pense comme elle.

Mme ARGANTE. — Eh! sans doute; elle est si jeune et si innocente!

1. *En :* emploi indéterminé du pronom qui reprend la proposition « que je voie si ça est vrai »; de même pour le pronom *le* de la réplique suivante;
2. *Pour le peu que :* variante de « pour peu que ».

FRONTIN. — Madame, le mariage en impromptu étonne l'innocence, mais ne l'afflige pas; et votre fille est allée se trouver mal dans sa chambre.

Mme ARGANTE. — Vous verrez, monsieur, vous verrez... Allez, Lisette, dites-lui que je lui ordonne de venir tout à l'heure[1]. Amenez-la ici; partez. *(A Frontin.)* Il faut avoir la bonté de lui pardonner ces premiers mouvements-là, monsieur, ce ne sera rien. *(Lisette sort.)*

FRONTIN. — Vous avez beau dire, on[2] a eu tort de m'exposer à cette aventure-ci; il est fâcheux à un galant homme, à qui tout Paris jette ses filles à la tête, et qui les refuse toutes, de venir lui-même essuyer les dédains d'une jeune citoyenne[3] de village, à qui on ne demande précisément que sa figure en mariage. Votre fille me convient fort, et je rends grâces à mon ami de l'avoir retenue; mais il fallait, en m'appelant, me tenir sa main si prête et si disposée que je n'eusse qu'à tendre la mienne pour la recevoir; point d'autre cérémonie.

LUCIDOR. — Je n'ai pas dû deviner l'obstacle qui se présente.

Mme ARGANTE. — Eh! messieurs, un peu de patience; regardez-la, dans cette occasion-ci, comme une enfant.

SCÈNE XV. — LUCIDOR, FRONTIN, ANGÉLIQUE, LISETTE, MADAME ARGANTE

Mme ARGANTE. — Approchez, mademoiselle, approchez; n'êtes-vous pas bien sensible à l'honneur que vous fait monsieur, de venir vous épouser, malgré votre peu de fortune et la médiocrité de votre état?

FRONTIN. — Rayons ce mot d'honneur; mon amour et ma galanterie le désapprouvent.

Mme ARGANTE. — Non, monsieur; je dis la chose comme elle est. Répondez, ma fille.

ANGÉLIQUE. — Ma mère...

1. *Tout à l'heure :* sur-le-champ; 2. *On.* Par ce pronom, Frontin adoucit le reproche qu'il adresse à Lucidor; 3. *Citoyen :* « bourgeois, habitant d'une cité » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694). C'est au cours du siècle que le mot prendra son sens politique actuel.

Mme ARGANTE. — Vite donc!

FRONTIN. — Point de ton d'autorité, sinon je reprends mes bottes et monte à cheval. *(A Angélique.)* Vous ne m'avez pas encore regardé, fille aimable; vous n'avez point encore vu ma personne; vous la rebutez[1] sans la connaître; voyez-la pour la juger.

ANGÉLIQUE. — Monsieur...

Mme ARGANTE. — « Monsieur!... ma mère! » Levez la tête.

FRONTIN. — Silence, maman; voilà une réponse entamée.

LISETTE. — Vous êtes trop heureuse, mademoiselle : il faut que vous soyez née coiffée[2].

ANGÉLIQUE, *vivement*. — En tout cas, je ne suis pas née babillarde.

FRONTIN. — Vous n'en êtes que plus rare[3]. Allons, mademoiselle, reprenez haleine, et prononcez.

Mme ARGANTE. — Je dévore ma colère.

LUCIDOR. — Que je suis mortifié!

FRONTIN, *à Angélique*. — Courage! encore un effort pour achever.

ANGÉLIQUE. — Monsieur, je ne vous connais point.

FRONTIN. — La connaissance est si vite faite en mariage, c'est un pays où l'on va si vite...

Mme ARGANTE. — Comment? étourdie, ingrate que vous êtes!

FRONTIN. — Ah! ah! madame Argante, vous avez le dialogue d'une rudesse insoutenable.

Mme ARGANTE. — Je sors; je ne pourrais pas me retenir; mais je la déshérite si elle continue de[4] répondre aussi mal aux obligations que nous vous avons, messieurs. Depuis que monsieur Lucidor est ici, son séjour n'a été marqué pour nous que par des bienfaits. Pour comble de bonheur, il procure à ma fille un mari tel qu'elle ne pouvait pas l'espérer, ni pour le bien, ni pour le rang, ni pour le mérite...

1. *Rebuter :* « rejeter avec dureté, refuser » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694); 2. *Née coiffée.* Une vieille superstition voulait que la membrane appelée « coiffe », qui recouvre la tête de certains nouveau-nés, fût un présage de chance; 3. *Rare :* « extraordinaire en savoir, en vertu, en mérite » (*Dictionnaire* de Furetière, 1690). Le mot est du langage précieux; 4. *Continuer de.* On trouve alors les deux constructions : continuer « à » et continuer « de ».

LISETTE. — Tout doux, appuyez légèrement sur le dernier.

Mme ARGANTE, *en s'en allant.* — Et, merci de ma vie[1]! qu'elle l'accepte, ou je la renonce.

SCÈNE XVI. — LUCIDOR, FRONTIN, ANGÉLIQUE, LISETTE

LISETTE. — En vérité, mademoiselle, on ne[2] saurait vous excuser. Attendez-vous qu'il vienne un prince?

FRONTIN. — Sans vanité, voici mon apprentissage en fait de refus; je ne connaissais pas cet affront-là.

LUCIDOR. — Vous savez, belle Angélique, que je vous ai d'abord consultée sur ce mariage; je n'y ai pensé que par zèle pour vous, et vous m'en avez paru satisfaite.

ANGÉLIQUE. — Oui, monsieur, votre zèle est admirable; c'est la plus belle chose du monde. J'ai tort, je suis une étourdie; mais laissez-moi dire. A cette heure que[3] ma mère n'y est plus et que je suis un peu plus hardie, il est juste que je parle à mon tour, et je commence par vous, Lisette; c'est que je vous prie de vous taire, entendez-vous? Il n'y a rien ici qui vous regarde; quand il vous viendra un mari, vous en ferez ce qu'il vous plaira, sans que je vous en demande compte, et je ne vous dirai point sottement, ni que vous êtes née coiffée, ni que vous êtes trop heureuse, ni que vous attendez un prince, ni d'autres propos aussi ridicules que vous m'avez tenus, sans savoir ni quoi, ni qu'est-ce.

FRONTIN. — Sur[4] sa part, je devine la mienne.

ANGÉLIQUE. — La vôtre est toute prête, monsieur. Vous êtes honnête homme, n'est-ce pas?

FRONTIN. — C'est en quoi je brille.

ANGÉLIQUE. — Vous ne voudrez pas causer du chagrin à une fille qui ne vous a jamais fait de mal; cela serait cruel et barbare.

1. *Merci de ma vie :* pitié, grâce pour ma vie. C'est une « manière de jurer dont se servent les femmes de la lie du peuple » (Furetière, *Dictionnaire*, 1690); 2. *Ne :* cf. p. 69, note 3; 3. *A cette heure que :* pour « à présent que » est vieux, selon Féraud; 4. *Sur :* d'après; cf. « Apprends *sur* mon exemple à vaincre ta colère » (Corneille, *Cinna*, v. 1713).

FRONTIN. — Je suis l'homme du monde le plus humain; vos pareilles en ont mille preuves.

ANGÉLIQUE. — C'est bien fait. Je vous dirai donc, monsieur, que je serais mortifiée s'il fallait vous aimer; le cœur me le dit; on sent cela. Non que vous ne soyez fort aimable, pourvu que ce ne soit pas moi qui vous aime; je ne finirai point de vous louer quand ce sera pour une autre; je vous prie de prendre en bonne part ce que je vous dis là; j'y vais de tout mon cœur; ce n'est pas moi qui ai été vous chercher, une fois; je ne songeais pas à vous, et, si je l'avais pu, il ne m'en aurait pas plus coûté de vous crier : « Ne venez pas! » que de vous dire : « Allez-vous-en. »

FRONTIN. — Comme vous me le dites?

ANGÉLIQUE. — Oh! sans doute, et le plus tôt sera le mieux. Mais que vous importe? Vous ne manquerez pas de filles : quand on est riche, on en a tant qu'on veut, à ce qu'on dit, au lieu que naturellement[1] je n'aime pas l'argent; j'aimerais mieux en donner que d'[2]en prendre; c'est là mon humeur.

FRONTIN. — Elle est bien opposée à la mienne. A quelle heure voulez-vous que je parte?

ANGÉLIQUE. — Vous êtes bien honnête; quand il vous plaira, je ne vous retiens point; il est tard, à cette heure, mais il fera beau demain.

FRONTIN, *à Lucidor*. — Mon grand ami, voilà ce qu'on appelle un congé bien conditionné, et je le reçois, sauf vos conseils, qui me régleront là-dessus cependant[3]; ainsi, belle ingrate, je diffère encore mes derniers adieux.

ANGÉLIQUE. — Quoi! monsieur! Ce n'est pas fait? Pardi! vous avez bon courage! *(Et quand il est parti.)* Votre ami n'a guère de cœur; il me demande à quelle heure il partira, et il reste.

SCÈNE XVII. — LUCIDOR, ANGÉLIQUE, LISETTE

LUCIDOR. — Il n'est pas si aisé de vous quitter, Angélique; mais je vous débarrasserai de lui.

1. *Naturellement :* de nature; 2. *Que de.* Après « aimer mieux », Vaugelas exigeait « de » quand les deux infinitifs étaient éloignés. L'usage s'en maintient au XVIIIe siècle; mais certains distinguent « aimer mieux... que » (préférence de goût) et « aimer mieux... que de » (préférence de volonté); 3. Noter l'ironie de cette « restriction » de Frontin.

LISETTE. — Quelle perte! un homme qui lui faisait sa fortune!

LUCIDOR. — Il y a des antipathies insurmontables; si Angélique est dans ce cas-là, je ne m'étonne point de son refus, et je ne renonce pas au projet de l'établir avantageusement.

ANGÉLIQUE. — Eh, monsieur! ne vous en mêlez pas. Il y a des gens qui ne font que nous porter guignon.

LUCIDOR. — Vous porter guignon, avec les intentions que j'ai! Et qu'avez-vous à reprocher à mon amitié?

ANGÉLIQUE, *à part*. — Son amitié[1]! Le méchant homme!

LUCIDOR. — Dites-moi de quoi vous vous plaignez.

ANGÉLIQUE. — Moi, monsieur, me plaindre! Eh! qui est-ce qui y songe? Où sont les reproches que je vous fais? Me voyez-vous fâchée? Je suis très contente de vous; vous en[2] agissez on ne peut pas mieux : comment donc! vous m'offrez des maris tant que j'en voudrai; vous m'en faites venir de Paris, sans que j'en demande; y a-t-il rien là de plus obligeant, de plus officieux[3]? Il est vrai que je laisse là tous vos mariages; mais aussi il ne faut pas croire, à cause de vos rares bontés, qu'on soit obligée, vite et vite, de se donner au premier venu que vous attirerez de je ne sais où, et qui arrivera tout botté pour m'épouser sur votre parole; il ne faut pas croire cela. Je suis fort reconnaissante, mais je ne suis pas idiote.

LUCIDOR. — Quoi que vous en disiez, vos discours ont une aigreur que je ne sais à quoi attribuer, et que je ne mérite point.

LISETTE. — Ah! j'en sais bien la cause, moi, si je voulais parler.

ANGÉLIQUE. — Hem! Qu'est-ce que c'est que cette science que vous avez? Que veut-elle dire? Écoutez, Lisette, je suis naturellement douce et bonne; un enfant a plus de malice[4] que moi; mais si vous me fâchez, vous m'entendez bien? je vous promets de la rancune pour mille ans.

1. *Amitié*. A noter qu'au XVIIe et au XVIIIe siècle, ce mot « se dit quelquefois pour amour » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694), mais « par réserve ». D'où les équivoques qu'il provoque ici; 2. *En :* emploi indéterminé; 3. *Officieux :* « prompt à faire office, serviable » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694). Cet adjectif s'emploie également avec des noms de choses; 4. *Malice :* « méchanceté, inclination à nuire, à mal faire » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694).

LUCIDOR. — Si vous ne vous plaignez pas de moi, reprenez donc ce petit présent que je vous avais fait, et que vous m'avez rendu sans me dire pourquoi.

ANGÉLIQUE. — Pourquoi ? C'est qu'il n'est pas juste que je l'aie. Le mari et les bijoux étaient pour[1] aller ensemble; et en rendant l'un, je rends l'autre. Vous voilà bien embarrassé ! Gardez cela pour cette charmante beauté dont on vous a apporté le portrait.

LUCIDOR. — Je lui en trouverai d'autres; reprenez ceux-ci.

ANGÉLIQUE. — Oh ! qu'elle garde tout, monsieur; je les jetterai.

LISETTE. — Et moi je les ramasserai.

LUCIDOR. — C'est-à-dire que vous ne voulez pas que je songe à vous marier, et que, malgré ce que vous m'avez dit tantôt, il y a quelque amour secret dont vous me faites mystère.

ANGÉLIQUE. — Eh mais ! cela se peut bien; oui, monsieur, voilà ce que c'est; j'en ai pour un homme d'ici; et quand je n'en aurais pas, j'en prendrais tout exprès demain pour avoir un mari à ma fantaisie.

SCÈNE XVIII. — ANGÉLIQUE, LUCIDOR, LISETTE, MAITRE BLAISE

MAÎTRE BLAISE. — Je requiers la permission d'interrompre, pour avoir la déclaration de voute darnière volonté, mademoiselle; retenez-vous voute amoureux nouviau venu ?

ANGÉLIQUE. — Non; laissez-moi.

MAÎTRE BLAISE. — Me retenez-vous, moi ?

ANGÉLIQUE. — Non.

MAÎTRE BLAISE. — Une fois, deux fois, me voulez-vous ?

ANGÉLIQUE. — L'insupportable homme !

LISETTE. — Êtes-vous sourd, maître Blaise ? Elle vous dit que non.

MAÎTRE BLAISE, *à Lisette*. — Oui, m'amie. Ah çà, monsieur,

1. *Être pour*. Cette périphrase n'est plus « du beau style » ou est d'un « usage douteux et suranné », selon Féraud.

je vous prends à témoin comme quoi[1] je l'aime, comme quoi alle me repousse; que, si elle ne me prend pas, c'est sa faute, et que ce n'est pas sur moi qu'il en faut jeter l'endosse[2]. *(A Lisette, à part.)* Bonjour, poulet. *(Puis à tous.)* Au demeurant, ça ne me surprend point : mademoiselle Angélique en refuse deux; alle en refuserait trois; alle en refuserait un boissiau; il n'y en a qu'un qu'alle envie; tout le reste est du fretin[3] pour elle, hormis monsieur Lucidor, que j'ons deviné drès[4] le commencement.

ANGÉLIQUE, *outrée.* — Monsieur Lucidor!

MAÎTRE BLAISE. — Li-même; n'ons-je pas vu que vous pleuriez quand il fut malade, tant vous aviez peur qu'il ne devînt mort?

LUCIDOR. — Je ne croirai jamais ce que vous dites là. Angélique pleurait par amitié pour moi?

ANGÉLIQUE. — Comment? Ne le croyez pas; vous ne seriez pas un homme de bien de le croire. M'accuser d'aimer, à cause que[5] je pleure, à cause que je donne des marques de bon cœur! Eh mais! je pleure tous les malades que je vois, je pleure pour tout ce qui est en danger de mourir. Si mon oiseau mourait devant moi, je pleurerais. Dira-t-on que j'ai de l'amour pour lui?

LISETTE. — Passons, passons là-dessus; car, à vous parler franchement, je l'ai cru de même.

ANGÉLIQUE. — Quoi! vous aussi, Lisette? Vous m'accablez, vous me déchirez. Eh! que vous ai-je fait? Quoi! un homme qui ne songe point à moi, qui veut me marier à tout le monde, je l'aimerais, moi, qui ne pourrais pas le souffrir s'il m'aimait, moi qui ai de l'inclination pour un autre? J'ai donc le cœur bien bas, bien misérable! Ah! que l'affront qu'on me fait m'est sensible!

LUCIDOR. — Mais en vérité, Angélique, vous n'êtes pas raisonnable; ne voyez-vous pas que ce sont nos petites conversations qui ont donné lieu à cette folie qu'on a rêvée, et qu'elle ne mérite pas votre attention?

1. *Comme quoi :* cf. p. 66, note 1; 2. *L'endosse :* « le faix et toute la peine de quelque chose » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694), la responsabilité; 3. *Du fretin.* Cette expression populaire se retrouve dans *le Paysan parvenu* : « pour ce qui est de mes autres parents, ce n'est pas *du fretin* non plus »; 4. *Drès :* dès; 5. *A cause que.* Le *Dictionnaire* de Furetière (éd. de 1727) préfère « parce que ». On juge « à cause que » familier au XVIIIe siècle.

ANGÉLIQUE. — Hélas! monsieur, c'est par discrétion que je ne vous ai pas dit ma pensée; mais je vous aime si peu, que, si je ne me retenais pas, je vous haïrais, depuis ce mari que vous avez mandé de Paris. Oui, monsieur, je vous haïrais; je ne sais trop même si je ne vous hais pas; je ne voudrais pas jurer que non; car j'avais de l'amitié pour vous, et je n'en ai plus. Est-ce[1] là des dispositions pour aimer?

LUCIDOR. — Je suis honteux de la douleur où je vous vois. Avez-vous besoin de vous défendre? Dès que[2] vous en aimez un autre, tout n'est-il pas dit?

MAÎTRE BLAISE. — Un autre galant? Alle serait, morgué! bian en peine de le montrer.

ANGÉLIQUE. — En peine? Eh bien! puisqu'on m'obstine[3], c'est justement lui qui parle, cet indigne.

LUCIDOR. — Je l'ai soupçonné.

MAÎTRE BLAISE. — Moi!

LISETTE. — Bon! cela n'est pas vrai.

ANGÉLIQUE. — Quoi! je ne sais pas l'inclinaison que j'ai? Oui, c'est lui; je vous dis que c'est lui!

MAÎTRE BLAISE. — Ah çà! mademoiselle, ne badinons point; ça n'a ni rime ni raison. Par votre foi, est-ce ma personne qui vous a pris le cœur?

ANGÉLIQUE. — Oh! je l'ai assez dit. Oui, c'est vous, malhonnête que vous êtes! Si vous ne m'en croyez pas, je ne m'en soucie guère.

MAÎTRE BLAISE. — Eh mais! jamais voute mère n'y consentira.

ANGÉLIQUE. — Vraiment, je le sais bien.

MAÎTRE BLAISE. — Et pis, vous m'avez rebuté d'abord : j'ai compté là-dessus, moi; je sis arrangé autrement.

ANGÉLIQUE. — Eh bien! ce sont vos affaires.

MAÎTRE BLAISE. — On n'a pas un cœur qui va et qui vient comme une girouette; faut être fille pour ça. On[4] se fie à des refus.

1. *Est-ce là.* Certains grammairiens exigent le pluriel, mais les deux constructions se rencontrent; 2. *Dès que :* puisque; 3. *On m'obstine.* « Obstiner est quelquefois actif et signifie : rendre opiniâtre, être cause qu'on s'obstine » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694); 4. Les deux « on » représentent des personnes différentes : le second, qui équivaut à « je », est du style familier.

ANGÉLIQUE. — Oh! accommodez-vous, benêt.

MAÎTRE BLAISE. — Sans compter que je ne sis pas riche.

LUCIDOR. — Ce n'est pas là ce qui embarrassera, et j'aplanirai tout; puisque vous avez le bonheur d'être aimé, maître Blaise, je donne vingt mille francs en faveur de ce mariage; je vais en porter la parole à madame Argante, et je reviens dans le moment vous en rendre la réponse.

ANGÉLIQUE. — Comme on me persécute!

LUCIDOR. — Adieu, Angélique; j'aurai enfin la satisfaction de vous avoir mariée selon votre cœur, quelque chose qu'il m'en coûte.

ANGÉLIQUE. — Je crois que cet homme-là me fera mourir de chagrin.

SCÈNE XIX. — MAITRE BLAISE, ANGÉLIQUE, LISETTE

LISETTE. — Ce monsieur Lucidor est un grand marieur de filles! A quoi vous déterminez-vous, maître Blaise?

MAÎTRE BLAISE, *après avoir rêvé.* — Je dis qu'ous êtes toujours bian jolie, mais que ces vingt mille francs vous font grand tort.

LISETTE. — Hum! le vilain procédé!

ANGÉLIQUE, *d'un air languissant*[1]. — Est-ce que vous aviez quelque dessein pour elle?

MAÎTRE BLAISE. — Oui, je n'en fais pas le fin[2].

ANGÉLIQUE, *languissante.* — Sur ce pied-là, vous ne m'aimez pas.

MAÎTRE BLAISE. — Si fait da : ça m'avait un peu quitté; mais je vous r'aime chèrement à cette heure.

ANGÉLIQUE, *toujours languissante.* — A cause de vingt mille francs?

MAÎTRE BLAISE. — A cause de vous, et pour l'amour d'eux.

ANGÉLIQUE. — Vous avez donc intention de les recevoir?

1. *Languissant :* cf. p. 69, note 4; 2. *Faire le fin.* « On dit faire le fin d'une chose, en faire le fin, pour dire : ne pas vouloir découvrir ce qu'on en sait, ce qu'on en pense » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694).

MAÎTRE BLAISE. — Pargué! A voute avis?

ANGÉLIQUE. — Et moi je vous déclare que, si vous les prenez, je ne veux point de vous.

MAÎTRE BLAISE. — En veci bian d'un autre!

ANGÉLIQUE. — Il y aurait trop de lâcheté à vous de prendre de l'argent d'un homme qui a voulu me marier à un autre; qui m'a offensée en particulier en croyant que je l'aimais, et qu'on dit que j'aime moi-même.

LISETTE. — Mademoiselle a raison; j'approuve tout à fait ce qu'elle dit là.

MAÎTRE BLAISE. — Mais acoutez donc le bon sens : si je ne prends pas les vingt mille francs, vous me pardrez, vous ne m'aurez point, voute mère ne voura point de moi.

ANGÉLIQUE. — Eh bien! si elle ne veut point de vous, je vous laisserai.

MAÎTRE BLAISE, *inquiet*. — Est-ce votre dernier mot?

ANGÉLIQUE. — Je ne changerai jamais.

MAÎTRE BLAISE. — Ah! me velà biau garçon.

SCÈNE XX. — LUCIDOR, MAITRE BLAISE, ANGÉLIQUE, LISETTE

LUCIDOR. — Votre mère consent à tout, belle Angélique; j'en ai sa parole, et votre mariage avec maître Blaise est conclu, moyennant les vingt mille francs que je donne. Ainsi vous n'avez qu'à venir tous deux l'en remercier.

MAÎTRE BLAISE. — Point du tout; il y a un autre vartigo[1] qui la tiant; elle a de l'aversion pour le magot de vingt mille francs, à cause de vous qui les délivrez : alle ne veut point de moi si je les prends, et je veux du magot avec elle.

ANGÉLIQUE, *s'en allant*. — Et moi, je ne veux plus de qui que ce soit au monde.

LUCIDOR. — Arrêtez, de grâce, chère Angélique. Laissez-nous, vous autres.

1. *Vertigo*. Le *Dictionnaire de l'Académie* (1694) le donne comme burlesque, avec le sens de caprice, fantaisie.

MAÎTRE BLAISE, *prenant Lisette sous le bras, à monsieur Lucidor.* — Noute premier marché tiant-il toujours?

LUCIDOR. — Oui, je vous le garantis.

MAÎTRE BLAISE. — Que le ciel vous conserve en joie! Je vous fiance donc, fillette.

SCÈNE XXI. — LUCIDOR, ANGÉLIQUE

LUCIDOR. — Vous pleurez, Angélique?

ANGÉLIQUE. — C'est que ma mère sera fâchée; et puis j'ai eu assez de confusion pour cela.

LUCIDOR. — A l'égard de votre mère, ne vous en inquiétez pas; je la calmerai; mais me laisserez-vous la douleur de n'avoir pu vous rendre heureuse?

ANGÉLIQUE. — Oh! voilà qui est fini : je ne veux rien d'un homme qui m'a donné le renom que je l'aimais toute seule.

LUCIDOR. — Je ne suis point l'auteur des idées qu'on a eues là-dessus.

ANGÉLIQUE. — On ne m'a point entendue[1] me vanter que vous m'aimiez, quoique je l'eusse pu croire aussi bien que vous, après toutes les amitiés et toutes les manières que vous avez eues pour moi depuis que vous êtes ici; je n'ai pourtant pas abusé de cela. Vous n'en avez pas agi de même, et je suis dupe de ma bonne foi.

LUCIDOR. — Quand vous auriez pensé que je vous aimais, quand vous m'auriez cru pénétré de l'amour le plus tendre, vous ne vous seriez pas trompée. *(Angélique ici redouble ses pleurs et sanglote davantage.)* Et pour achever de vous ouvrir mon cœur, je vous avoue que je vous adore, Angélique.

ANGÉLIQUE. — Je n'en sais rien; mais si jamais je viens à aimer quelqu'un, ce ne sera pas moi qui lui chercherai des filles en mariage; je le laisserai plutôt mourir garçon.

LUCIDOR. — Hélas! Angélique, sans la haine que vous m'avez déclarée, et qui m'a paru si vraie, si naturelle, j'allais

1. *Entendue.* Le féminin est exigé par l'Académie dans ce cas, mais l'usage hésite : « J'ai tué ma maîtresse, je l'ai *vu* expirer » (Marivaux, *le Paysan parvenu,* chap. III).

me proposer moi-même. Mais qu'avez-vous donc encore à soupirer?

ANGÉLIQUE. — Vous dites que je vous hais; n'ai-je pas raison? Quand il n'y aurait que ce portrait de Paris qui est dans votre poche.

LUCIDOR. — Ce portrait n'est qu'une feinte; c'est celui d'une sœur que j'ai.

ANGÉLIQUE. — Je ne pouvais pas deviner.

LUCIDOR. — Le voici, Angélique; et je vous le donne.

ANGÉLIQUE. — Qu'en ferai-je, si vous n'y[1] êtes plus? Un portrait ne guérit de rien.

LUCIDOR. — Et si je restais, si je vous demandais votre main, si nous ne nous quittions de la vie?

ANGÉLIQUE. — Voilà du moins ce qu'on appelle parler, cela.

LUCIDOR. — Vous m'aimez donc?

ANGÉLIQUE. — Ai-je jamais fait autre chose?

LUCIDOR, *se mettant tout à fait à genoux.* — Vous me transportez, Angélique.

SCÈNE XXII. — TOUS LES ACTEURS, *qui arrivent avec* MADAME ARGANTE

Mme ARGANTE. — Eh bien! monsieur; mais, que vois-je? Vous êtes aux genoux de ma fille, je pense?

LUCIDOR. — Oui, madame; et je l'épouse dès aujourd'hui, si vous y consentez.

Mme ARGANTE, *charmée.* — Vraiment, que de reste[2], monsieur : c'est bien de l'honneur à nous tous; et il ne manquera rien à la joie où je suis, si monsieur *(montrant Frontin)*, qui est votre ami, demeure aussi le nôtre.

FRONTIN. — Je suis de si bonne composition, que ce sera moi qui vous verserai à boire à table[3]. *(A Lisette.)* Ma reine,

1. *Y :* ici; 2. *Que de reste :* familier pour « de reste ». « Plus qu'il n'est nécessaire pour ce dont il s'agit » (Littré); 3. Manière élégante pour Frontin de reprendre son rôle de valet.

puisque vous aimez tant Frontin, et que je lui ressemble, j'ai envie de l'être.

LISETTE. — Ah! coquin, je t'entends bien; mais tu l'es trop tard.

MAÎTRE BLAISE. — Je ne pouvons nous quitter; il y a douze mille francs qui nous suivent.

Mme ARGANTE. — Que signifie donc cela?

LUCIDOR. — Je vous l'expliquerai tout à l'heure. Qu'on fasse venir les violons du village, et que la journée finisse par des danses.

DIVERTISSEMENT[1]

VAUDEVILLE[2]

Maris jaloux, tendres amants,
Dormez sur la foi des serments,
Qu'aucun soupçon ne vous émeuve;
Croyez l'objet de vos amours,
Car on ne gagne pas toujours
A le mettre à l'épreuve.

Avoir le cœur de son mari,
Qu'il tienne lieu d'un favori,
Quel bonheur d'en fournir la preuve!
Blaise me donne du souci;
Mais en revanche, Dieu merci,
Je le mets à l'épreuve.

Vous qui courez après l'hymen,
Pour éloigner tout examen,
Prenez toujours fille pour veuve[3];
Si l'amour trompe en ce moment,
C'est du moins agréablement :
Quelle charmante épreuve!

1. Le texte de ce divertissement nous a été conservé par Desboulmiers dans son *Histoire du théâtre italien*. Chaque couplet est chanté par un personnage différent, dans l'ordre : Mme Argante, Lisette, Frontin, Maître Blaise, Lucidor et Angélique; 2. Le *vaudeville* est une chanson sur un air connu; il se distingue de l'« ariette », qui a une musique originale. C'est de la « comédie à ariettes » qu'est sorti, au cours du siècle, l'« opéra-comique »; 3. Imaginez que c'est une veuve. Si vous commettez une erreur, la surprise sera du moins agréable!

Que Mathuraine[1] ait de l'humeur,
Et qu'al me refuse son cœur,
Qu'il vente, qu'il tonne ou qu'il pleuve,
Que le froid gèle notre vin,
Je ne prenons pas de chagrin,
Je somme à toute épreuve.

Vous qui tenez dans vos filets
Chaque jour de nouveaux objets,
Soit fille, soit femme, soit veuve;
Vous croyez prendre, et l'on vous prend.
Gardez-vous d'un cœur qui se rend
A la première épreuve.

Ah! que l'hymen paraît charmant
Quand l'époux est toujours amant!
Mais jusqu'ici la chose est neuve :
Que l'on verrait peu de maris,
Si le sort nous avait permis
De les prendre à l'épreuve!

1. Ce prénom étonne ici. Mais, dans l'édition originale de 1740, on note une autre confusion : Angélique est appelée Marianne dans la scène XX.